

sobering

87 rue de Turenne

75003 Paris

www.soberinggalerie.com

PRESS RELEASE - JARDINES IMAGINARIOS - GROUP SHOW

With Carmen Van Den Eyden, Alfonso Galván, Toya Legido, Luis Castelo, Juan Gallego, Mariángeles Atauri, Pierre Petit, Pep Marchegiani

SOBERING GALLERY, SEPTEMBER 10 - OCTOBER 11, 2020

BOTANICAL ART: NATURE UNDER THE MAGNIFYING GLASS

What is more naturally beautiful than a flower? The bright red poppies that enamel the wheat fields or the colorful bouquets in our homes which fill us with admiration for the perfection of nature that bring us joy. Artists have long sought to convey this beauty through their works. The artistic genre around plants and flowers has evolved gradually. Surprisingly, however, it is the articulation between scientific interest and meticulous artistic representation that has led to the emergence of what is known as botanical art.

FLOWERS IMMORTALIZED IN WORKS OF ART

In Ancient Rome, the frescoes that adorn the walls of Roman houses are enameled with flowers, used for decorative virtues. This can be seen in the surviving decorations of Pompeii.

Then, in the Middle Ages and until the 17th century, the symbolism of flowers allowed painters to enrich the meaning of their paintings. By painting a flower, they associated the symbol linked to the flower with the scene depicted: the white lily, for example, embodies the purity of the Virgin Mary. Then from the 17th century onwards, painters took over flowers in bouquets for their beauty alone. They composed still-lives with a sought-after aesthetic, more and more ornamental. But all these representations of flowers have little to do, contrary to what one might think, with botanical art.

BOTANICAL ART IS BORN WITH THE SCIENTIFIC STUDY OF THE PLANT WORLD.

From the Renaissance onwards, flora began to be a subject of scientific study in its own right. The first herbariums are constituted: plants are collected, dried and glued on a sheet of paper. The botanists who set up these herbaria, carefully document their roots, their blooming or budding flowers and the resulting seeds. The arrival of unknown plants from the New World accentuated this movement of scientific study.

But these herbaria have a serious flaw: their extreme fragility makes it difficult to preserve them and, above all, to propagate the information they contain.

Botanists therefore had the idea of drawing the plants and flowers themselves as accurately as possible instead of drying them in the herbaria. To reproduce the appearance of the living plant as well as possible, they use gouache or watercolor for their drawings. This makes these representations more faithful than those of herbariums, which do not reproduce the colors.

More and more, botanists who go on expeditions around the world bring back drawings in addition

to the dried plant. They make the effort, during their training, to acquire a true artistic education in order to be able to faithfully transcribe their discoveries.

To make their observations known to other members of the scientific community and to the public interested in their research, botanists then have these drawings reproduced by engraving. The flower or plant drawing is engraved on a copper plate with a chisel or acid, the plate is then inked and sheets of paper are pressed to obtain the black line. Several versions of the same drawing are thus obtained and botanical engravings can be circulated and shared.

But then the problem of the restitution of colors arises because color engraving does not yet exist. And even when it was invented, it remained far too expensive for a long time.

The publishers of engravings then call upon watercolorists to color the engravings a posteriori. These watercolorists were often the wives and daughters of the printers, as well as their friends. Women painters also quickly saw this activity as a way to increase their financial resources and join the corporation of painters of flowers, ornaments and still-lives (painters belonged to different corporations depending on the subjects of their works, but it was very difficult for women artists to join corporations other than the flower corporation because of the prejudices of the time).

It is the set of original drawings of plants and flowers, as well as derivative engravings, colored or not, that constitutes botanical art.

This exhibition, "Jardines Imaginarios", follows the great tradition of classical floral and botanical painting, creating a dialogue between the generations that were the precursors of this art and the new generations conscious of continuing the work of their elders with greater attention to the safeguarding of the environment, fauna and flora.

The purity of these works, their absolute lack of pretension and the simplicity of the artist's approach, which fades in favor of the subject, make botanical art a very rewarding discipline to collect.

s o b e r i n g

87 rue de Turenne

75003 Paris

www.soberinggalerie.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE - JARDINES IMAGINARIOS - GROUP SHOW

Avec Carmen Van Den Eyden, Alfonso Galván, Toya Legido, Luis Castelo, Juan Gallego, Mariángeles Atauri, Pierre Petit, Pep Marchegiani

GALERIE SOBERING, 10 SEPTEMBRE - 11 OCTOBRE, 2020

ART BOTANIQUE : LA NATURE SOUS LA LOUPE

Quoi de plus naturellement beau qu'une fleur ? Les coquelicots rouge vif qui émaillent les champs de blé ou les bouquets colorés dans nos maisons qui nous remplissent d'admiration pour la perfection de la nature qui nous apporte de la joie. Les artistes ont longtemps cherché à transmettre cette beauté à travers leurs œuvres. Le genre artistique autour des plantes et des fleurs a évolué progressivement. Il est toutefois surprenant de constater que c'est l'articulation entre l'intérêt scientifique et la représentation artistique minutieuse qui a conduit à l'émergence de ce que l'on appelle l'art botanique.

DES FLEURS IMMORTALISÉES DANS DES ŒUVRES D'ART

Dans la Rome antique, les fresques qui ornent les murs des maisons romaines sont émaillées de fleurs, utilisées pour leurs vertus décoratives. On peut le voir dans les décorations de Pompéi qui ont survécu.

Puis, au Moyen Âge et jusqu'au XVIIe siècle, la symbolique des fleurs a permis aux peintres d'enrichir le sens de leurs tableaux. En peignant une fleur, ils associaient le symbole lié à la fleur à la scène représentée : le lys blanc, par exemple, incarne la pureté de la Vierge Marie.

Puis, à partir du XVIIe siècle, les peintres ont repris les fleurs en bouquets pour leur seule beauté. Ils composaient des natures mortes à l'esthétique recherchée, de plus en plus ornementales.

Mais toutes ces représentations de fleurs ont peu à voir, contrairement à ce que l'on pourrait penser, avec l'art botanique.

L'ART BOTANIQUE EST NÉ AVEC L'ÉTUDE SCIENTIFIQUE DU MONDE VÉGÉTAL.

A partir de la Renaissance, la flore devient un sujet d'étude scientifique à part entière.

Les premiers herbiers sont constitués : les plantes sont collectées, séchées et collées sur une feuille de papier. Les botanistes qui mettent en place ces herbiers, documentent soigneusement leurs racines, leurs fleurs en fleurs ou en boutons et les graines qui en résultent. L'arrivée de plantes inconnues du Nouveau Monde accentue ce mouvement d'étude scientifique.

Mais ces herbiers présentent un grave défaut : leur extrême fragilité rend difficile leur conservation et surtout la diffusion des informations qu'ils contiennent.

Les botanistes ont donc eu l'idée de dessiner les plantes et les fleurs elles-mêmes le plus précisément possible au lieu de les faire sécher dans les herbiers. Pour reproduire au mieux l'aspect de la plante

vivante, ils utilisent la gouache ou l'aquarelle pour leurs dessins. Cela rend ces représentations plus fidèles que celles des herbiers, qui ne reproduisent pas les couleurs.

De plus en plus, les botanistes qui partent en expédition autour du monde ramènent des dessins en plus de la plante séchée. Ils font l'effort, au cours de leur formation, d'acquérir une véritable éducation artistique afin de pouvoir retranscrire fidèlement leurs découvertes.

Pour faire connaître leurs observations aux autres membres de la communauté scientifique et au public intéressé par leurs recherches, les botanistes font ensuite reproduire ces dessins par la gravure. Le dessin de la fleur ou de la plante est gravé sur une plaque de cuivre avec un ciseau ou un acide, la plaque est ensuite encrée et des feuilles de papier sont pressées pour obtenir le trait noir. On obtient ainsi plusieurs versions d'un même dessin et les gravures botaniques peuvent être diffusées et partagées.

Mais le problème de la restitution des couleurs se pose alors car la gravure en couleurs n'existe pas encore. Et même lorsqu'elle a été inventée, elle est restée longtemps beaucoup trop chère.

Les éditeurs de gravures font alors appel à des aquarellistes pour colorer les gravures a posteriori. Ces aquarellistes étaient souvent les épouses et les filles des imprimeurs, ainsi que leurs amis. Les femmes peintres ont également rapidement vu dans cette activité un moyen d'augmenter leurs ressources financières et d'adhérer à la corporation des peintres de fleurs, d'ornements et de natures mortes (les peintres appartenaient à différentes corporations selon les sujets de leurs œuvres, mais il était très difficile pour les femmes artistes d'adhérer à des corporations autres que la corporation des fleurs en raison des préjugés de l'époque).

C'est l'ensemble des dessins originaux de plantes et de fleurs, ainsi que les gravures dérivées, colorées ou non, qui constituent l'art botanique.

Cette exposition, "Jardines Imaginarios", suit la grande tradition de la peinture florale et botanique classique, créant un dialogue entre les générations qui ont été les précurseurs de cet art et les nouvelles générations conscientes de poursuivre le travail de leurs aînés avec une plus grande attention à la sauvegarde de l'environnement, de la faune et de la flore.

La pureté de ces œuvres, leur absence absolue de prétention et la simplicité de la démarche de l'artiste, qui s'estompe au profit du sujet, font de l'art botanique une discipline très enrichissante à collectionner.